

brocante

AUSSI DECORATIFS QU'AMUSANTS LES VIEUX FLIPPERS

PAR LAURE DESCHAMPS. PHOTOS JEAN-PAUL BONHOMMET

Ceux des années 50 sont
presque introuvables et à
des prix prohibitifs !
Mais un flipper de 1960 représente
déjà une certaine
valeur et ceux qui ont dix
ans de moins seront
bientôt les antiquités de demain !



Un étrange « Dancing Lady » à 4 joueurs.
La jolie danseuse n'est pas une image
mais un personnage animé.



Les personnages sortis des jeux de cartes
ont été souvent utilisés (Sweet hearts de
Gottlieb, autorisé en 1962 partout aux
USA sauf à New York).



Un peu « Vasarely »
ici destiné à pré
Queen, de Gottl



A l'effigie des célèbres basketteurs fantasistes, un Bally de novembre 1979 !

La bille d'acier est partie, lancée par le percuteur à ressort. Premier choc d'une partie qui va être un festival de bruits en tous genres : chaque cible, chaque trou, chaque couloir, chaque bouton, déclenche une sonnerie, un couinement, un gong, une cymbale, repris et relayés par le crépitement du score qui n'en finit pas de s'inscrire, dans une débauche de clignotants et de lumières illuminant des personnages qui sautent et s'envolent pour retomber et repartir, le tout ponctué par le claquement des flippers qui frappent la bille à coups saccadés et les halètements du joueur qui fait vibrer tout l'appareil pour mieux viser l'objectif qui rapporte la chère partie gratuite.

Le jeu populaire le plus répandu

Ouf ! Ça n'est pas de tout repos une partie de flipper, mais quelle excitation, quelle fascination. Et quel plaisir de pouvoir exercer son adresse et ses réflexes quand on en a envie, de se défouler, de mener son jeu à sa guise, mais sans brutaliser la machine qui, d'un simple mot : « Tilt », peut arrêter la partie de celui qui ne se maîtrise pas.

C'est pour cela, sans doute, que dans tous les pays du monde – et même à l'Est

– le flipper est le jeu populaire le plus répandu car il est compris de tous et offre à tous les mêmes plaisirs profonds.

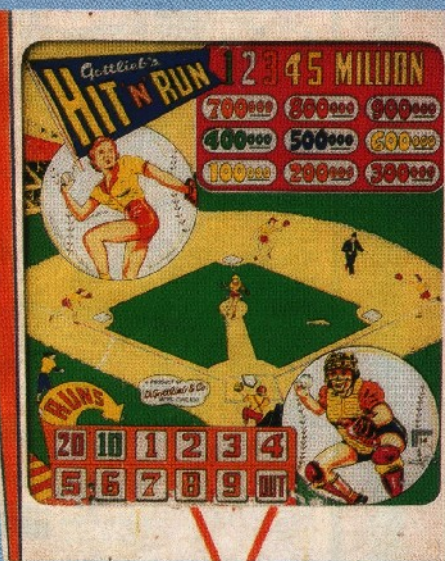
Longtemps interdit à New York

Chose étonnante, sous sa forme et sous son nom de « flipper », il ne date que de 1947, époque à laquelle les deux plus grands fabricants américains, Gottlieb et Chicago Coin, dotèrent leurs billards électriques des manettes, qui, d'un petit coup, d'une pichenette (« flip » en anglais), permettent au joueur de contrôler la bille et de la remettre en jeu. Le premier appareil à quatre joueurs naquit en 1954 et celui à deux joueurs en 1955.

Plus étonnant : alors qu'il allait se répandre sur toute la terre, le flipper allait subir dans son propre pays les pires avanies, au point, qu'il y a huit ans encore, il était interdit à New York ! Pourquoi ? Parce que son ancêtre, le « pinball », le billard électrique, était né durant la prohibition, qu'il avait distrahit la clientèle des bars où l'on buvait l'alcool de contrebande et fait la fortune des gangsters ! Alors Eliot Ness et les puritains de tous poils l'avaient mis dans le même sac que les machines à sous. Pourtant, si le



Le jeu de cartes est l'avenir (Gypsy Queen, date de 1953).



Toujours des femmes « sexy » en vedette, même sur un terrain de base-ball (Gottlieb 1952, un joueur).



Avec Orbit, la Guerre des Etoiles approche et la conquête de l'espace prend des couleurs tragiques (Gottlieb, 1972, 4 joueurs).



LES VIEUX FLIPPERS

NES A CHICAGO
ILS SUBISSENT LES
CONTRECOUPS
DE LA PROHIBITION.

◀ jeu est un vice, le billard, lui, n'était qu'un loisir...

Au fil des années et selon les lois et les états, il allait être plus ou moins toléré ou interdit. En 1942, le maire de New York, le fameux La Guardia, détruit lui-même à coups de hache quelques machines à sous et billards de sa ville. En 1951, le Congrès des Etats-Unis juge illégale « la fabrication, la réparation, la vente, le transport, la possession de tout appareil faisant intervenir les paris » comme il l'avait fait en 1933. Pour bien prouver que le flipper n'est pas un jeu d'argent, on invente alors la partie gratuite et la boule supplémentaire. Ce n'est que le 18 oc-

tobre 1962 que l'existence des flippers est enfin autorisée sur le territoire des USA, mais les New-Yorkais attendront les leurs jusqu'au mois de mai 1976 !

Sauvé par l'exportation

Qu'aurait donc pensé de cette affaire l'honnête M. Pickwick, le héros de Dickens, qui jouait déjà, en 1836, au billard anglais (ou « jeu de bagatelle »), une planche de bois inclinée, piquetée de clous de cuivre pour dévier les billes et dont les pinballs, prétend-on, sont dérivés ? Toujours est-il que c'est entre 1929 et 1931, en pleine crise économique, que plusieurs inventeurs

Le flipper type : jolies filles court vêtues qu'il neige ou qu'il vente, très sûres d'elles face à des hommes ridicules... ▶
Au joueur de les venger (Criss Cross, Gottlieb 1951).



▶ Un des tout premiers appareils à 2 joueurs ; un Atlas de 1956 (Gottlieb).





Sloan, Moloney, Helriegel fabriquent les premiers billards — seul le lanceur de billes de verre est mécanique — qui ont un succès fou. Il faut se distraire et tout ce qui change les idées est bienvenu.

C'est curieusement à Chicago que les principaux fabricants vont s'installer : Gensberg, fondateur de la Chicago Coin, David Gottlieb, le plus grand sans doute, Bally et des centaines d'autres dont beaucoup ne résisteront pas à l'abrogation de la prohibition et aux mauvais coups de la loi. C'est l'exportation qui va permettre aux meilleurs de tenir et de faire fortune, car très vite l'Europe, l'Angleterre et la France surtout, et l'Amérique du Sud vont jouer.

Au début, ces billards sont mécaniques, mais dès 1933, des batteries fournissent l'électricité et en 1935, on peut les brancher sur le secteur. Tout s'éclaire, les

scores sont lumineux et bientôt, le Bumper, le gros champignon monté sur ressort va faire rebondir la balle. Les billes d'acier remplacent les billes de verre. Le billard électrique à un joueur est né.

Des décors par milliers

Mais qu'il soit billard à l'histoire un peu canaille ou flipper au très complexe réseau électrique qui exige des milliers d'heures de mise au point, ce qui fait son succès, c'est aussi, et peut-être même d'abord, une fabuleuse débauche d'invention dans la décoration.

Car ce qui frappe le joueur, avant la complexité et l'intérêt du plateau où circulent les billes, c'est le décor du fronton où s'inscrivent les scores. Rêve ou dérision, univers mythiques ou scènes d'actualité, cow-boys et indiens, clowns ou vedettes, scènes de guerre, fusées ou bandes dessinées, pas un

Les indiens ont leur revanche grâce aux flippers. Sur les frontons, ils sont souvent représentés grands, beaux, et vainqueurs (Gottlieb, 1973/74).



▲ La fête sous toutes ses formes est un décor de base. Jouer au flipper n'est-ce pas une fête ? (Gottlieb, 1973/74).

LES VIEUX FLIPPERS

DES PREMIERS PRIX A
PARTIR DE 1 500 F POUR UN APPAREIL
DE 1972... LA COTE MONTE
A 8 000 F POUR CEUX DES ANNEES 60.

◀ thème n'a échappé aux créateurs des décors. Et si les pin-up, les baigneuses, les majorettes, les sauvages sont en majorité, c'est que ces appareils sont quasi exclusivement manipulés par des hommes qui peuvent ainsi faire voir à toutes ces beautés, à coups de flippers et de billes bien dirigées, de quel bois ils sont faits.

Pour jouer ou pour décorer

Parmi les milliers de décors réalisés depuis la guerre, un spécialiste, Michael Colomer, a élu, après enquête, les quatre flippers qui semblent avoir fait l'unanimité dans le monde sur leurs qualités et leur décor : le Majorettes de Gottlieb, le Magic City de Williams, la quatrième grande marque créée en 1945, le Fireball et le Wizard de Baily. A propos de ce dernier, il faut remarquer que son décor, inspiré du film « Tommy », est signé d'un illustrateur (Dave Christensen), fait unique dans l'histoire du flipper.

Le flipper, bien sûr,

n'échappe pas aux collectionneurs. Beaucoup de vedettes du show-business parmi eux et même un président de la République, Georges Pompidou, qui fut l'un des premiers en France. Mais il y a de plus en plus d'amateurs, soit pour des appareils en état de marche (on collectionne, mais on joue aussi), soit simplement pour réaliser un décor. C'est alors la qualité du fronton qui compte et l'on se contente parfois d'un appareil qui ne fonctionne pas et qu'éventuellement on répare, ou de la vitre du fronton, parfait exemple d'art populaire moderne.

Des prix de collectionneurs

Les prix, naturellement, varient suivant ces exigences. Le premier prix, pour un flipper de 1972, par exemple, en état de marche, est de 1 500 F. La cote monte à 3 000 et jusqu'à 8 000 F pour un appareil des années 60 (garantie de 3 à 6 mois selon l'état, la marque et le... magasin). Au-delà, c'est une véritable antiquité ; il

n'en reste plus guère sur le marché et à des prix de... collectionneurs !

Une glace décorée de fronton vaut entre 200 F et 1 000 F suivant sa qualité et beaucoup plus suivant sa rareté.

Le passionné qui a les moyens peut aussi s'acheter un flipper neuf, 15 000 F un français (la marque Jeutel qui se lance), ou un italien (très beau, nouveau, de la marque Zacharias, sous licence américaine) ou aux alentours de 20 000/22 000 F un bel américain d'origine. Déjà l'électronique s'empare des flippers, leur assurant une fiabilité à toute épreuve (elle craint pourtant le froid et l'humidité) et donnant un petit coup de vieux aux « électriques » d'aujourd'hui. Comme les jeux vidéo détrôneront sans doute, dans quelques années, tous les flippers de la terre.

Amateurs, c'est donc le moment de vous intéresser aux jeux d'aujourd'hui puisque l'on est certains qu'ils sont les antiquités de demain et même les dernières du genre.



Dans la débauche d'éclairs, d'explosions et de batailles en tous genres qui caractérisent la plupart des décors, apparaît parfois une œuvre originale comme le Xénon (à droite) digne d'une bande dessinée de haute qualité.